

DVC 3169 (M1070). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 26/10/2022.

*Datation* : ca 375-350 : style pseudo-stoichèdon, avec *oméga* bien formé et aussi grand que les autres lettres. *Upsilon* de forme V ou Y. *Psi* de forme V avec haste ne dépassant pas en bas.

ἀνέκλεψε Κινύρας τῶργύριον τὸ Μνασιστ[ρά]-  
του τὸ ἀπὸ τοῦ δοκοῦ τοῦ ποὶ τᾶι στέγαι ;

*Est-ce que c'est Kinyras qui a volé l'argent de Mnasistratos en le délogeant de la poutre faîtière ?*

Le nom Κινύρας est celui d'un roi mythique de Chypre, et, comme anthroponyme historique, il n'est attesté que cinq fois, éventuellement sous la forme latine *Cinura/Cinyra*. Notre inscription est manifestement l'attestation la plus ancienne de ce nom en tant qu'anthroponyme historique. *DELG* conteste, sans qu'on sache pourquoi, une étymologie qui semble pourtant évidente, fondée sur κινυρός « plaintif, lamentable ».

ἡ δοκός est normalement féminin, mais on trouve ὁ δοκός dans Luc. *VH* 2, 1. « La poutre qui se trouve contre le toit », en français « poutre faîtière », est la poutre principale d'un toit à deux versants : entre cette poutre et le toit, il y a donc un espace de section triangulaire qui peut servir de cachette. DVC ont relevé plusieurs exemples littéraires intéressants qui confortent leur interprétation, entre autres Plutarque, *Nicias* 28, καὶ οὗτος αὐτὸς (Gylippos) ἀπὸ τῶν χιλίων ταλάντων ἃ Λύσανδρος ἔπεμψεν εἰς Σπάρτην ὑφελόμενος τριάκοντα καὶ κρύψας ὑπὸ τὸν ὄροφον τῆς οἰκίας (...)

ποί pour ποτί est un cas unique dans notre corpus. Cette forme est régulière en argien devant dentale ; on en trouve plusieurs exemples à Delphes, et un seul exemple, respectivement, en locrien, corinthien, crétois, généralement devant dentale. Il s'agirait d'une évolution sporadique de ποτὶ + dentale par dissimilation, qui ne se serait généralisée qu'en argien, cf. Buck § 135, 6, b. Rien d'étonnant, donc, à ce ποί dans notre inscription.

Le composé ἀνακλέπτω est rare, mais non à Dodone : *LOD* n° 121, *CIOD* 2005A et 3169. C'est probablement l'emploi de ce verbe, où le préverbe ἀνα- souligne l'idée d'enlèvement, qui explique le syntagme illogique τὸ ἀπὸ τοῦ δοκοῦ : le graveur pensait à ἀνέκλεψε ἀπὸ τοῦ δοκοῦ τὸ κτλ.